L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI 3 JUIN 1885.

## M. Charles T. Howard.

Une dépêche que nous avons reçue de New York, annonce que le corps du très regretté M. Charles T. Howard, l'un de nos plus éminents concitoyens, est parti hier soir pour la Nouvelle-Orléans. Nous attendrons les funérailles pour dire ce que nous pensons de l'homme que nous venons de perdre et qui laisse certainement ici un vide immense.

—Le mariage de M. J. B. Ferchand Jr et de Mlle Aimée M. Valeton a eu lieu hier, à une heure, à la Cathédrale St Louis. L'assistance était nombreuse et surtout distinguée. Le Rév. Père Mignot a prononcé, à cette occasion, quelques paroles, comme son cœur excellent sait les trouver; paroles émues paroles de prêtre et d'ami.

Ces deux noms Valeton-Ferchand comptent parmi ceux qui sont le plus honorés, le plus aimés à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane; ils sont aussi, à coup sûr, au premier rang de nos sympathies. Toutes les garanties de bonheur sont dans cette union. Aux deux mariés nous adressons nos souhaits les plus sincères, les plus affectueux.

Un immense malheur leur venait récemment; mais Dieu qui est bon, Dieu va mêler des joies à leurs larmes. Joies et larmes! elle est ainsi faite la vie d'ici bas.....

GRAND-OPERA HOUSE. — Nous avons déjà parlé aux lecteurs de l'*Abeille* du Grand Concert offert par l'Orchestre Mexicain à l'Hôpital de Charité.

Comme tant d'autres offres, celle-ci a été faite avec spontanéité, d'élan par le capitaine Payen; et tous ses artistes, ont été heureux de se joindre en cela à leur chef.

La fête qui sera un peu attristée par la pensée que nous allons perdre ces distingués artistes, aura lieu ce soir au Grand-Opera-House.

Le programme se compose de douze morceaux; nous y remarquons l'ouverture de *Zanetta*, une fantaisie sur *Carmen*, le *Danube bleu*, *La Castanera*, *A Media Noche*, la Sérénade de *Boccaccio*, l'ouverture du *Tankauser*, l'ouverture de *La Lucia*, *Chloe*, danse mexicaine, l'ouverture de *Poete et Paysan*.

On commencera à 8 heures.

Prix du billet 50 cents.

## L'ORCHESTRE MEXICAIN.

CONCERT D'ADIEU.

Durant les six mois que l'orchestre mexicain a passés parmi nous, il n'a songé qu'à jeter de l'éclat sur notre Exposition et vous savez s'il y a réussi.

Sans cesse à l'œuvre, il a sans cesse renouvelé son programme. Le travail était rude, renaissant toujours, mais les excellents artistes avaient le stimulant le plus puissant sur la nature humaine: le succès.

Dès le premier jour, ce dimanche où devant le porche de la Cathédrale ils avaient débuté en présence d'un immense public, ils avaient conquis les masses, et l'accueil qui leur fut fait alors, leur prouva qu'ils se trouvaient en face d'un public appréciant tout ce qui a une valeur artistique.

Talent engage, comme noblesse, et ils ont compris qu'à cette première ovation —car c'en fut une déjà—il en fallait ajouter bien d'autres. Il n'y ont pas manqué.

De là cette activité infatigable qu'ils ont déployée et dont ils ont obtenu les beaux résultats auxquels nous avons applaudi, les charmantes exécutions qui ne seront pas oubliées.

Ils avaient, d'ailleurs, pour les guider dans la voie, le capitaine Payen, un fervent de l'art, un artiste avant-etudier à fond les éléments dont il dispose et les utilisant avec un rare mérite. Si bien que durant toute cette campagne d'un semestre, il n'est pas une exécution qui n'ait amplement donné tout ce qu'elle promettait.

Mais nous n'avons point à reparler ici de ce long crescendo de succès; ils ont trop charmé notre population et nos visiteurs pour qu'il soit besoin de les rappeler.

Ce que nous voulons redire aujourd'hui, c'est que l'Orchestre Mexicain, non content de donner des fêtes musicales, a voulu donner aussi des fêtes de charité, et que chaque fois qu'un appel lui a été adressé dans ce sens, il y a répondu spontanément, chaleureusement, de la façon la plus désintéressée.

Eh bien! voici le moment, non pas d'offrir une compensation aux musiciens mexicains, on ne pourrait payer de tels services, mais de donner un témoignage d'estime publique à tous les artistes de ce tant remarquable ensemble. Ce témoignage a été offert déjà, au nom de la Louisiane entière, nous pouvons l'écrire, au Capitaine Payen, chef, au Lieutenant Paris, le sous-chef; c'est le tour maintenant de ceux qui sont sous leur direction.

Cette dernière manifestation ne pouvait être que collective et devait se produire, conséquemment, par un Concert.

Ce Concert, qui sera un adieu, aura lieu vendredi 5 juin, le soir, et sous les beaux chênes que l'on sait, à l'Exposition même. Pour cette occasion on prépare une illumination splendide.

Le programme de cette dernière soirée ne nous a pas encore été communiqué, mais nous avons la certitude qu'il sera exceptionnellement brillant.

Du reste, pas n'est besoin de parler ici des détails de ce Concert. Il nous suffit de dire qu'il est offert à nos hôtes, distingués par le caractère autant que par le talent; cette seule considération est décisive, souveraine. A cette date le devoir appelle une population entière à l'Exposition; manquer à pareil rendez-vous serait commettre un acte d'ingratitude.

MLLE CARRIE BAUMANN.— Nous sommes heureux d'apprendre que le Concert de Mlle Carrie Baumann a été un succès d'argent, et surtout un succès artistique pour la charmante bénéficiaire et les artistes dont elle avait obtenu l'aide précieuse. Mme Samuel, M. Joubert, entr'autres.

Une ligne que nous recevons de M. Curto, ce professeur du plus haut rang, nous dit qu'il a été très satisfait de son élève. Curto ne prodigue pas l'éloge, il a raison; aussi chacun de ceux qu'il donne, a-t-il souriri. Ces lèvres "très satisfait", tombées de ses lèvres, ont grande portée pour nous qui le savons sur le bout des doigts, comme on dit. Si bien que l'appréciation du maestro double notre regret de n'avoir pas assisté à cette belle soirée.

Du reste, le nouveau succès de Mlle Carrie Baumann ne saurait nous étonner. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous connaissons la jeune fille; nous l'avons suivie attentivement depuis plusieurs années; nous savons qu'il est en elles de fort belles promesses; et ses progrès continus, son travail ardent, poursuivi avec amour, dirons-nous, sont là sûr garant qu'elles seront toutes tenues.

Le but auquel elle tend, auquel elle a le droit de tendre, elle ne peut manquer de l'atteindre et bientôt, si elle persévère dans cette étude de son choix; si une fois en Italie où elle doit se rendre, elle a recours à un maître aussi éminent, aussi attentif que Curto; si enfin elle ne se laisse pas égarer par des éloges outre-mesure, dangereux, surtout à l'entrée de cette vie redoutable du théâtre.

Son intelligence, la voix sympathique, timbrée, facile, dont l'a dotée la nature, lui assurent un avenir que nous attendons avec confiance, comme l'attend son excellent vieux professeur, toujours si heureux de la présenter à un auditoire, comme pour dire à celui-ci: "Voilà le jeune talent de seize ou dix-sept ans que j'ai déjà formé."

Ce talent fera chemin, mon cher Curto.

NEW COTTAGE—MM. Borges et Condon, deux noms bien connus, ont fait hier, au Fort Espagnol, l'ouverture du New Cottage, sur l'emplacement même qu'occupait, l'an dernier, l'établissement Noys. Par malheur, quand nous sommes arrivé aux bureaux de l'*Abeille*, il était trop tard pour nous rendre à leur invitation que nous y avons trouvée. Nous les prions donc de recevoir nos excuses et nos regrets.

Nous savons que la réception a été somptueuse; que nos confrères de la Presse et nombre d'invités ont eu là plusieurs heures charmantes

MM. Borges et Condon sont passés maîtres dans la ligne où nous les retrouvons ainsi. N'en doutez pas, leur restaurant est et restera de premier ordre, cuisine et cave.

On trouve aussi là une buvette à laquelle rien ne manque.

THÉATRE FRANÇAIS.—Une nouvelle troupe vient de débuter à ce théâtre et y a obtenu un succès très vif dans la bonne bouffonnerie: *Mrs Partington*. Nous voulons parler de la compagnie Fostelle, dont M. Charles Fostelle est le principal sujet.

Lapièce sera jouée toute cette semaine.

DIME MUSEUM.—Nous rappelons au public que le Musée-Théâtre de M. Robinson se ferme définitivement aujourd'hui. Jamais le directeur n'a eu un plus complet ensemble à offrir; nous espérons que cette dernière journée affirmera une fois de plus la vogue dont ce bel établissement a joui depuis son ouverture. Représentations de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Prix 10 cents.

—La première soirée des Dames de la Société de Bienfaisance de la Louisiane a été une superbe réussite. Celle de ce soir sera, nous assure-t-on, plus brillante encore.

On y aura pour spectacle: *Antigone*, avec une mise en scène somptueuse. On sait que le produit de ces deux soirées, données au Grunewald Hall, est destiné à la caisse du Diocèse.

L'heure avancée à laquelle s'est terminée, au Club de la Démocratie Française, la séance donnée en l'honneur de M. Buisson, délégué du ministère de l'instruction publique de France, nous ayant empêché de reproduire hier, le discours de ce dernier, nous nous empressons de le publier ci-après.

Ajoutons que le Dr Alf. Mercier, avait, au cours de cette même séance, prononcé une chaleureuse allocution en l'honneur de Victor Hugo, que l'on avait enterré, le jour même, à Paris.

Voici le discours de M. Buisson:

Monsieur le Président, Messieurs et chers compatriotes.

Je suis vraiment confus de l'accueil si chaleureux que je trouve au milieu de vous et des preuves de sympathie si cordiale que vous venez de prodiguer au délégué du Ministère de l'Instruction publique. On m'avait bien prédit, à mon départ de Paris, que je rencontrerais en Louisiane d'ardents amis de la France. Mais, Messieurs, votre accueil dépasse toutes les prédictions, comme il dépasse aussi de beaucoup mes faibles mérites. Rien ne pouvait mieux plaire et plus agréable que de voir les efforts que j'ai faits pour représenter de mon mieux la France apprécies par les juges les plus compétents, c'est à dire par des Français, mais pour ceux apportés et installé ici une modeste exposition scolaire, je n'avais pas droit à ces excès d'honneurs de votre part; j'aurais mauvaise grâce à me plaindre toutefois que la récompense est trop belle et je me borne à vous en exprimer avec émotion ma profonde gratitude. Dans cette salle ornée de nos dates inoubliables et des portraits de nos vieux grands hommes contemporains, il me semble que j'ai été comme par enchantement transporté dans un coin de la France. L'image de la patrie m'apparaît vivante et attrayante comme toujours. Merci de cette heure d'illusion que vous me pouvez, de vous que vous avez bien sûrement et aimer comme de juste votre patrie d'adoption, la terre libre et hospitalière d'Amérique où il y a place pour toutes les énergies, terre de progrès de liberté et d'avenir s'il en fut, vous n'en gardez pas moins au cœur ardent et vif le culte de votre patrie d'origine, tout en rendant justice au grand peuple au milieu duquel vous vivez. Vous ne pouvez pas de vue l'autre rive de l'Atlantique et tout ce qui se passe là bas tout ce qui nous occupe nous émeut et nous passionne sur les bords de la Seine vous occupe, vous émeut et vous passionne presque également sur les bords du Mississipi.

Comme je serai heureux, Messieurs de rendre compte à mon retour de ce que j'ai vu ainsi d'encourageant et de touchant dans cette chère Louisiane, à qui la France pense toujours avec cette espèce de tendresse mêlée d'une pointe de mélancolie qu'éprouve une mère qui a marié sa fille au loin. Si bien marier et si prospère qu'elle la sache, on peut se défendre de quelques soupirs de regret. Aussi avec quel empressement le recueille pour les porter à mes concitoyens, ou plutôt à nos concitoyens dans des pensées pratiques de votre pieux attachement à la mère patrie.

C'est elle, Messieurs, que vous avez voulu honorer aujourd'hui en ma personne, et c'est elle qui donne à cette réception ou je suis votre hôte privilégié une portée élevée qu'elle n'aurait pas s'il ne s'agissait que de mes humbles services. Ce n'est pas seulement une bienvenue que vous souhaitez à un coopérateur chargé d'une mission où elle se trouve, c'est un chaud témoignage de sympathie que vous offrez à un corps enseignant en la foi républicaine dévoué à la mission et le missionnaire vous entrevoyez et vous saluez la France et la République. Votre accueil signifie que vous vous entendez de cette France dont vous avez si bien mérité vous mêmes. Votre accueil signifie que vous l'approuvez d'abord d'avoir coopéré à cette grande œuvre civilisatrice dont la Nlle Orléans a été le théâtre et qui vient de se faire jugée au milieu d'acclamations et de bouteilles enthousiastes. Votre accueil signifie encore que vous êtes bien d'avoir compris et pratiquer la valeur aussi bien que les Français de l'Ecole.

Depuis mon arrivée j'ai déjà eu l'occasion de parler dans plusieurs réunions de nos régimes relatives à l'éducation, je ne veux pas tout répéter ce que j'ai dit et ce que je vais que vous m'avez si aimablement répondu. Cependant il y a des choses Messieurs que je me sens plus à l'aise de dire ici qu'ailleurs. Vous savez que je me sens aussi à l'aise pour parler de l'instruction et de la république dans les réunions américaines que j'ai pu parler ailleurs. Au contraire partout, aussi bien dans les congrès d'éducation que dans les réunions du parti, je n'ai rencontré que des esprits élevés et libéraux, prévenus favorablement envers notre pays et ses institutions publiques. Avec de pareils auditeurs dont la bienveillance m'avait assuré d'avance je pouvais de mille manières, d'ailleurs faciles de parler en toute franchise et sincérité. Mais ici Messieurs, c'est bien autre chose: je suis dans un groupe de Français et de Français unis de l'esprit républicain et dignes rapprochés parmi lesquels il y a plusieurs de ces hôtes proscrits de 1848 qui ont lutté, combattu et souffert pour la cause dont nous avons enfin vu le triomphe et espérons le le triomphe définitif. Comment dans un tel milieu ne me sentirai-je pas plus que partout ailleurs en intime et parfaite communion d'idées et de sentiments.

Aussi à vous Messieurs, je ne vous le cache pas j'hésitais de nos réformes je ne me suis pas trompé vous êtes voyez comme le nouveau de nos écoles primaires de nos écoles normales de nos lycées de nos maîtres et maîtresses de tout ordre n'est accueilli comme le bienfait de l'institution et utile en cet ayant pour l'empire et cette sous la République depuis 1877 surtout. C'est à dire de plus que cette république de nom subie jusque la plutôt qu'acceptée sérieusement par beaucoup de ses fondateurs mêmes a été enfin solidement consolidée par un éclatant verdict populaire.

A ce vote Messieurs, ce n'est pas du pays seulement du présent c'est de l'avenir que je veux parler en tout abandon et confiance. Et de la portée politique et sociale de la réforme de l'instruction rendue gratuite obligatoire et laïque.

La portée politique de la réforme, Messieurs elle est évidente et je ne fais que vous la rappeler bien vaguement.

L'intérêt fondamental à tous c'est le suffrage universel et clairs, c'est à dire c'est la République assurée, car quels autres que les ignorants pourraient préférer un autre régime à la République qui est le gouvernement de tous pour le profit de chacun? ou gouvernement ayant pour base les droits de l'homme et du citoyen et pour contrôle le progrès indéfini du bien-être et de la culture de tous?

Mais ce suffrage universel qu'on le demande de nos ennemis. Nous n'en avons encore vu qu'un de tant que les premiers gérants de la nouvelle. La nation le veut elle n'est pas encore mûre. Tous ces petits enfants, près d'un million de plus qu'on ont ajoutés aux noms de ceux qui le lisent l'obligation et sont les futurs électeurs. Soyez tranquilles ils seront bien et comprendre les jouissants ils seront bien assez l'histoire nous les dispera plus sûrement dans quelque temps c'est la paix. Nous avons la direct d'attendre cela et plus encore de l'instruction telle qu'elle la revoient maintenant. Et ceux que croit plus avoir gagner avec tant en leur dominant les parents de leur enfant et compter tant bien que mal l'état qui ne satisfait pas ne le trouvent pas assez d'autres choses et comptent l'instruction primaire comme une obligation simple mais intégrale harmonique comme une propagande à la vie recommandée entre autres matières nouvelles qu'on leur apprique notre constitution et les principaux rouages du gouvernement central et municipal. J'ai le plaisir de constater que cette branche nouvelle est une des plus aimées par les instituteurs qui du reste n'ont jamais été aussi zélés qu'à présent enseignent avec le plus d'entrain de foi et de conviction. Il est donc permis d'augurer bien de ces innovations et de compter à proclamer cohérence sur une génération d'électeurs non seulement trop éclairés pour se laisser reprendre la république mais assez initiés déjà au mécanisme de la politique pour discerner entre les mauvais d'opinion et examiner à bon escient les hommes et les programmes.

J'en ai la conviction, Messieurs, cette réforme de l'instruction nous prépare pour nos assemblées futures, non seulement des majorités républicaines plus compactes, mais encore des majorités de mieux en mieux composées et de plus en plus capables de préparer le respect de suite et de générosité.

Au point de vue social l'importance de l'instruction récente de l'instruction populaire est encore plus saisissante. Tout le monde est frappé de ce qui se passe en France à ce sujet depuis quelques ans.

Les enfants des différentes classes se rencontrent beaucoup plus qu'autrefois à l'école commune qui devient chaque jour davantage une école nationale, ils s'apprennent non seulement beaucoup plus qu'autrefois les connaissances pratiques nécessaires à la vie, mais ils y puisent par donner par les chants pratique et jusque par l'habitude de la gymnastique et des exercices militaire, une sorte d'esprit de corps qui ne peut manquer de laisser des souvenirs durables et d'avoir pour plus tard un heureux effet de rapprochement social.

L'introduction du travail manuel dans le programme des écoles élémentaires et surtout son développement dans les cours complémentaires et primaires aux jeunes, est encore une nouvelle loi sur laquelle il est permis de bâtir les plus heureux espérances. Parents et enfants ont accueilli cette innovation avec ardeur. Les progrès beaucoup de bonnes graines, mais elles y gagnent aussi une dignité nouvelle. Voilà le travail bien de l'être, mais entoure de toutes les honneurs qui il mérite, enseigné au même titre que les connaissances intellectuelles, allie étroitement au dessin dont il a lieu beaucoup plus en fin de toute façon pour le plus grand profit du pays et de la société tout entière. Et ces leurs nationales que l'Etat met chaque année au concours particulier dans toute la France pour permettre aux enfants des familles peu aisées de poursuivre leurs études primaires et professionnelles s'ils y ont montré une aptitude suffisante, ne crayez vous pas aussi qu'elles auront leur utilité, au point de vue social une salutaire influence?

Tous ces jeunes gens qui devront ainsi à l'Etat les bienfaits d'une éducation qui sera pour eux la clef du progrès indéfini, ne deviendront ils pas naturellement des citoyens amis de l'ordre, devoueront à payer un jour ces services reçus par leur dévouement à la patrie? On parle beaucoup de socialisme. Je ne prétends pas qu'on soit de la portée politique et sociale de la réforme de l'instruction rendue gratuite obligatoire et laïque.

Tous ces jeunes gens qui devront ainsi à l'Etat les bienfaits d'une éducation qui sera pour eux la clef du progrès indéfinis, ne deviendront ils pas naturellement des citoyens amis de l'ordre, dévoueront à payer un jour ces services reçus par leur dévouement à la patrie? On parle beaucoup de socialisme. Je ne prétends pas qu'on soit de la portée politique et sociale de la réforme de l'instruction rendue gratuite obligatoire et laïque.

Mais ce suffrage universel qu'on le demande de nos ennemis. Nous n'en avons encore vu qu'un de tant que les premiers gérants de la nouvelle. La nation le veut elle n'est pas encore mûre. Tous ces petits enfants, près d'un million de plus qu'on ont ajoutés aux noms de ceux qui le lisent l'obligation et sont les futurs électeurs. Soyez tranquilles ils seront bien et comprendre les jouissants ils seront bien assez l'histoire nous les dispera plus sûrement dans quelque temps c'est la paix. Nous avons la direct d'attendre cela et plus encore de l'instruction telle qu'elle la revoient maintenant. Et ceux que croit plus avoir gagner avec tant en leur dominant les parents de leur enfant et compter tant bien que mal l'état qui ne satisfait pas ne le trouvent pas assez d'autres choses et comptent l'instruction primaire comme une obligation simple mais intégrale harmonique comme une propagande à la vie recommandée entre autres matières nouvelles qu'on leur apprique notre constitution et les principaux rouages du gouvernement central et municipal. J'ai le plaisir de constater que cette branche nouvelle est une des plus aimées par les instituteurs qui du reste n'ont jamais été aussi zélés qu'à présent enseignent avec le plus d'entrain de foi et de conviction. Il est donc permis d'augurer bien de ces innovations et de compter à proclamer cohérence sur une génération d'électeurs non seulement trop éclairés pour se laisser reprendre la république mais assez initiés déjà au mécanisme de la politique pour discerner entre les mauvais d'opinion et examiner à bon escient les hommes et les programmes.

J'en ai la conviction, Messieurs, cette réforme de l'instruction nous prépare pour nos assemblées futures, non seulement des majorités républicaines plus compactes, mais encore des majorités de mieux en mieux composées et de plus en plus capables de préparer le respect de suite et de générosité.

Au point de vue social l'importance de l'instruction récente de l'instruction populaire est encore plus saisissante. Tout le monde est frappé de ce qui se passe en France à ce sujet depuis quelques ans.

Les enfants des différentes classes se rencontrent beaucoup plus qu'autrefois à l'école commune qui devient chaque jour davantage une école nationale, ils s'apprennent non seulement beaucoup plus qu'autrefois les connaissances pratiques nécessaires à la vie, mais ils y puisent par donner par les chants pratique et jusque par l'habitude de la gymnastique et des exercices militaire, une sorte d'esprit de corps qui ne peut manquer de laisser des souvenirs durables et d'avoir pour plus tard un heureux effet de rapprochement social.

L'introduction du travail manuel dans le programme des écoles élémentaires et surtout son développement dans les cours complémentaires et primaires aux jeunes, est encore une nouvelle loi sur laquelle il est permis de bâtir les plus heureux espérances. Parents et enfants ont accueilli cette innovation avec ardeur. Les progrès beaucoup de bonnes graines, mais elles y gagnent aussi une dignité nouvelle. Voilà le travail bien de l'être, mais entoure de toutes les honneurs qui il mérite, enseigné au même titre que les connaissances intellectuelles, allie étroitement au dessin dont il a lieu beaucoup plus en fin de toute façon pour le plus grand profit du pays et de la société tout entière. Et ces leurs nationales que l'Etat met chaque année au concours particulier dans toute la France pour permettre aux enfants des familles peu aisées de poursuivre leurs études primaires et professionnelles s'ils y ont montré une aptitude suffisante, ne croyez vous pas aussi qu'elles auront leur utilité, au point de vue social une salutaire influence?

Tous ces jeunes gens qui devront ainsi à l'Etat les bienfaits d'une éducation qui sera pour eux la clef du progrès indéfinis, ne deviendront ils pas naturellement des citoyens amis de l'ordre, dévoueront à payer un jour ces services reçus par leur dévouement à la patrie? On parle beaucoup de socialisme. Je ne prétends pas qu'on soit de la portée politique et sociale de la réforme de l'instruction rendue gratuite obligatoire et laïque.

Je ne crois pas que ce problème soit pour le philanthrope ni de ceux qui ne peut pas renoncer à étudier, qui s'attrapent et le tourmentent comme celui de l'intérêt et tour mente le poète mais cette extension de l'instruction, ces grandes facilités mises à la portée de tous pour s'instruire et s'équiper de mieux en mieux pour la vie, c'est du socialisme bien entendu et c'est le meilleur des garanties contre les doctrines d'anarchie et de chimériques partages.

La dernière innovation sur laquelle je vous demande à attirer encore votre attention, parce que je sais de ceux qui la croient aussi pleine de promesses, c'est l'introduction de l'enseignement de la morale à l'école primaire. Morale sans dogme, morale extérieure à la théologie de l'école qu'on y a substi que de la morale! Nos adversaires n'ont pas assez dit de le dire. Ici, en Amérique, où l'école publique est depuis longtemps neutre entre les différents cultes, il n'y a pas à démontrer que à la disposition des parents et des représentants des clergés pour l'instruction religieuse des enfants, c'est nous faire pour réserver les droits de la conscience de chacun. Non. Messieurs nos libéraux ont vu mieux et plus clairement ceux qui ne pouvaient pas être également acceptables par les protestants, les catholiques et les israélites, ils ont voulu quelque chose de plus élevé; ils ont voulu surtout non pas faire œuvre de négation, de destruction, mais, au contraire, une œuvre positive, une œuvre de reconstruction. En de moment où les dogmes s'en vont. Il est urgent que les enfants comprennent que toutes les convictions sont respectables et que les hommes peuvent adopter telle ou telle théorie théologique, mais qu'il y a, dans la société et dans la pratique de la vie, un fond commun à tous, l'honnêteté.

Nous croyons sont un grand moyen de relèvement pour la nation que de recommander aussi à l'instituteur au lieu de faire apprendre comme autrefois par cœur aux enfants des dogmes qui divisent, de leur montrer à toute occasion, d'une façon discrète, mais persuasive en s'entrant de leur cœur le plus possible, ces principes de la morale éternelle qui peuvent unir et rapprocher, et dont les enfants sont si bien l'instinct. Est-ce là être irréligieux? Je ne le crois pas, et je suis au contraire de ceux qui attendent de cet enseignement des générations d'hommes tolérants, probes, enclins à comprendre, à admirer, à imiter les beaux exemples de vertu, de fidélité aux principes, de dévouement à l'idéal.

Pardonnez-moi si je me laisse entraîner à l'utopie. Un peu d'illusion et d'utopie est excusable en ce jour où le Pantéon vient de s'ouvrir au grand prophète de l'utopie et de l'idéal, à Victor Hugo, qui n'a cessé de faire luire aux yeux éblouis de notre XIXme siècle le mirage du XXme siècle de ses rêves, siècle de justice et de paix, siècle de liberté, d'égalité et de fraternité.

M. Buisson a terminé en remerciant chaleureusement le président du Club, et tous les Français de la Louisiane qui lui ont facilité l'accomplissement de sa mission; avant tout, M. le vicomte d'Abzac, et aussi la presse de la Nouvelle-Orléans, en particulier l'*Abeille*, qui lui a prodigué tant d'encouragements et de gâteries.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Température du 2 juin 1885.**

Thermomètre de C. DUBAMEL, Opticien.

| | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 6 heures du matin | 74 | 23 1/9 |
| Midi | 89 | 31 7/9 |
| 3 P. M. | 90 | 32 |
| 6 P. M. | 83 | 28 1/9 |

Nlle Orléans, 2 juin 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Atlanta | 83 | Louisville, Ky | 85 |
| Augusta, Geo | 87 | Memphis, Tenn | 83 |
| Corsicana, Tex | — | Mobile, Ala | 87 |
| Cairo, Ill | 83 | Montgomery, Ala | 83 |
| Chattanooga, Tenn | 83 | Nashville, Tenn | 83 |
| Cincinnati, O | 79 | Nlle Orleans, La | 86 |
| Davenport, Iowa | 72 | Omaha, Neb | 87 |
| Dubuque, Iowa | 74 | Pittsburg, Pa | 76 |
| Galveston, Tex | 86 | Savannah, Geo | 87 |
| Indianola, Tex | 82 | Shreveport, La | 90 |
| Keokuk, Iowa | 83 | St Louis, Mo | 84 |
| Key West, Fla | 74 | St Paul, Minn | 68 |
| La Crosse, Wis | 66 | Vicksburg, Miss | 90 |
| Leavenworth, Kan | 87 | Yankton, D. T | 87 |

## MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCès

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

### Mariages.

Edouard S. Morphy Jr à Mlle Emma M. Merlin.

Alexander J. Collins à Mlle Hermia Wiemers.

George W. Sieben à Mme Veuve Angelina Giesen.

Joseph McDonald à Mme Rosa Villerie.

Thomas W. Bourdet à Mlle Anna M. Orth.

J. W. Martin à Mlle Adele Bacchus.

Jan Barwenkel à Mlle Anna Bos.

Lewis Haskell à Mlle Mathilde Coudrs.

### Naissances.

Mme Bernhard Landau un garçon.

Mme Joseph Redmond un garçon.

Mme Edward Rause Jr. un garçon.

Mme John J. Barr une fille.

Mme Martin Pons une fille.

Mme Anton Tiauth un garçon.

Mme Wm Nickblaus un garçon.

Mme Michael Lund une fille.

Mme James Mellon une fille.

Mme Wm McCubbin une fille.

Mme William O Brien un garçon.

### Décès.

Jewell Surgess, 10 mois, 36 rue Newton.

William Kaisenmann 54 ans com Trésor et Toulouse.

Frank H. Shenwell 41 ans Station des Chars de la Rue Esplanade.

Annie L Barton, 9 mois com Baronne et Polymnie.

Thompson Bell 2 ans 275 rue Delord.

Joseph W Cantrelle 15 mois com Dauphine et quatrième.

Marie Sander 15 jours, 155 rue St Claude.

Laura Bogan 3 ans 152 1/2 rue Clara.

John W Kuhlmann 20 ans paroisse St Charles Ire.

Isabella E. Enos 8 ans rue Magazine près Milan.

Anna Eigener 2 ans, 56 rue Adele.

Georgiana Reilly 35 ans rue rue Johnson cote Nord.

Alexandre Slater 60 ans 301 rue Bourgogne.

Mary Wodebuche 6 mois com St Claude et Barthélemy.

Eugène J. Lacoste 9 mois 546 1/2 rue Bienville.

Henry Baker, 18 ans 92 rue Gaslonde.

Ernest Busch 52 ans com Pleasant et Camp.

## Ventes inscrites aux bureaux de l'auditeur des aliénations

Succession Jean Egretteau à Jacob Weiherstuhl, deux terrains et bâtisses situés sur le baron St. Jean, 3ème district.....$950

Fred. Robbert à M. Halbritter, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Douane, Rocheblave, Bourgouis et Bienville.....$400

Mme Félix Clavel à F. Palmisano, cinq lots carrés de terre et bâtisses dans le sixième district.....$1350

Joseph A. Dare à Richard M. Ong, cinq terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Port, Lafayette, Peters et Deverges.....$8,600

J. R. Hyams à F. Kernan, 1/2 action et d'intérêt dans six terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Canal, Dumaine, Napoléon et Villemont.....$100

C. E. Briede à S. Unalli, 20 terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Tonnelier, Remparts, Melpomène et Dryades.....$2,200

Robert Thuem à H. Mehrtens, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Thomas, Adele Rousseau et Josephine.....$500

M. C. Gaines à Catherine Bouselle, quatre terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Ste. Anne, Royale, Dumaine et l'avenue Hagan.....$40

La même à Jos. Parrenin, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Nouvelles Orléans, St. Bernard, Humanité et Plaisir.....$1,750

Le même au même, un ilet carré de terre et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Marigny, Bienville, Champs-Elysées et Humanité.....$291

Le même au même, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Broad, Septième, Live et Delachaise.....$225

The Lane Mills à Mme G. Hartman, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Valence, Cadix, Constance et Laurel.....$150

La même à H. Weiser, deux terrains et bâtisses compris entre les mêmes rues que les précédentes.....$500

G. Oakes et Mme A. Johnson à G. A. Oakes, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Tchoupitoulas et Carondelet, Laurel et Annonciation.....$800

Otto Knoop à Dudley R. Walker, trois terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Marigny, Burbigny, Chartres et Champs Elysées.....$1,100

Ernest Wortmann à Ch. Wm Ross, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Dauphine, Espagne, Villeville et Royale.....$800

Mme Ernest Bethoré à Mme August Heine, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Peter, Alix et Bonny.....$900

J. A. Grunewald à Henry Lochte, deux terrains et bâtisses situés encoignure Locust et Prytanée.....$500

Mme Ave P. Bonnet et Mme John McDonald à Mme P. J. Flanagan, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues St. Thomas, Felicité, St. Jacques et Religieuse.....$150

Mme J. B. Henry à Mme Dodart, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Marigny, Champs-Elysées, Marais et st Claude.....$22 30

Mlle E. Couche au Mississippi Valley R. R., deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Calliope, Clio, Howard et Liberté.....$900

G. W. Collet à Abraham Reinach, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Bienville, Chartres, Conti et Decatur.....$275

**Cour civile de district.** — Timothy Bailly demande à la cour une injonction qui interdise la vente pour taxes arriérées d'un immeuble lui appartenant.

Edouard Frideric réclame à Mme Marguerite Fenner la somme de $158.

J. A. Seignouret et autres protestent contre la réduction de la valeur des actions de la compagnie d'assurances "Home" et contre l'émission de nouvelles actions.

Joseph L. Herwig actionne P. A. Murray et autres en recouvrement du $729, montant d'un billet à ordre.

### Arrêts rendus.

Succession de Mme Lucinda G. Richards—Wm. J. Richards, époux survivant, reconnu comme seul héritier et sa mère en possession des biens ordonné.

Thos. Pickles vs. Wm. Evans et autres—Jugement en faveur du plaignant.

John Petit vs. Martial Crottes—Jugement de $131 et jugement additionnel de $978.

Banque des Citoyens de la Louisiane vs. N. M. Benachi—Appel interjeté.

**Cour du recorder Davey.**— Une plainte de bris de paix est déposée contre George D. Hirsch et L. S. Goldstein; ils déméleront leur compte avec la justice le 5 du courant.

J. W. Johnson et M. Clarke ont payé, chacun, une amende de $5 pour s'être enivrés et avoir opposé une vive résistance aux agents de police qui les conduisaient en prison.

M. Head et W. Clark ont enfreint une ordonnance municipale; et il leur en a coûté $10, chacun.

John Noel a été relaxé sous caution; il est accusé d'attaque à main armée sur la personne d'Alice Coleman.

**Cour du recorder Burthe.**— Henry Armstrong, que l'on croit privé de la raison, sera interrogé par une commission d'aliénistes; l'ordre en a été donné par ce tribunal.

T. H. Weed, Fanny Meyers, George Forto, Cicero Morris et Joseph Anderson ont eu à bonne délier pour des infractions aux diverses ordonnances municipales.

**Arrêté pour faux.**—Le sieur Pierre G. Riddell qui, depuis une année, se soustrayait aux recherches de la police, vient enfin de tomber dans ses filets. Il était, cependant, l'avant-dernière soirée, à l'angle des rues Canal et Décatur, se doutant peu des tribulations que lui réservait l'avenir, lorsque la main d'un représentant de la loi s'est appesantie sur son épaule.

Après une nuit d'incarcération, Riddell comparaissait hier, devant le juge d'instruction de notre district, et se faisait relaxer sous un cautionnement de $500. Le quidam est accusé d'un manque de droiture dans certaine opération commerciale. Riddell va donc apprendre qu'il faut compter avec la loi, que ce n'est pas toujours avec impunité que l'on *rit d'elle*.

**Conseil municipal.** — Réunion de nos gouvernants hier soir; présidence de M. Kilpatrick.

Le Trésorier présente à l'assemblée son rapport hebdomadaire sous la date du 1er juin. On en a lu le détail dans l'*Abeille* d'hier.

Le secrétaire donne lecture des nombreuses communications déposées sur son bureau; en voici les titres et la nature:

Une pétition de la Compagnie dite S. W. Brush Electric Light & Power Company demandant l'autorisation de poser ses fils sous terre au lieu de les placer sur des poteaux rues Royale, St Charles, Camp et Canal. La lumière que fournirait la compagnie serait incandescente.

Une communication de propriétaires d'immeubles et de résidents rue Broadway, de l'avenue St-Charles jusqu'au Sixième district, priant le Conseil de fixer la largeur et l'élévation des trottoirs de cette rue.

Une lettre du président de l'Association de la Sainte Croix soumettant une proposition relativement à une propriété dont la ville l'a déposséder pour le percement d'une rue.

Une communication du Voyer au sujet de la lettre précédente.

Une pétition de M. S. B. Steers demandant l'autorisation d'ériger une machine pour la compression du coton dans le carré d'Ilet borné par les rues Peters, Waters, Globe et Hollande.

Une pétition des propriétaires des immeubles dont les trottoirs rue Felicité, entre Rempart et Franklin, ont été endommagés par le passage des pompes le soir du récent incendie au coin des rues St. André et Franklin.

Le Maire appelle l'attention de l'assemblée sur l'expiration prochaine de l'affermage du bateau-passeur du fleuve devant la rue Jackson. Il convient de s'occuper aussi promptement que possible de cette question que le Conseil doit traiter conjointement avec le jury de jugée de la paroisse Jefferson.

Le